



# L'ÉCHO DES MONTAGNES

*Se raconter, c'est se connaître*

Septembre 2023

## PARCOURS DUN AGRICULTEUR, ANDRÉ-JEAN SABOURIN

*Par Lucie Sabourin*

C'est à Saint-André-Avellin, dans un appartement tout coquet du Centre de la ville de Saint-André, que je rencontre André-Jean et sa compagne de cœur, Madeleine. À 83 ans, il accepte de raconter son parcours de vie d'agriculteur, parcours qu'il qualifie de très diversifié.



conduira son premier tracteur, un Massey-Ferguson T20 1952. « Un bon petit tracteur », se souvient-il.

À partir de 1946, il fréquente, avec trois de ses sœurs et les enfants du voisinage, l'école du village appelée le couvent. Cette école-couvent fait partie maintenant du complexe de l'Université du Québec en Outaouais et loge l'ISFORT (Institut des sciences de la forêt tempérée).

Son enseignante de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année est une religieuse. Par la suite, les filles de la 3<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année con-

### L'enfance

La famille d'Aldéa et Rodolphe Sabourin compte déjà cinq filles quand André-Jean voit le jour, le 10 février 1940. Encore enfant, il accompagne partout son père. Ainsi, il s'initie aux travaux de la ferme, fait boire les petits veaux, nourrit les quelques poules, apprend à traire sa vache, conduit les chevaux, Rose et sa progéniture Belle. Plus tard, il



*André-Jean, son père Rodolphe et la pouliche Belle, vers 1945*

tinuent avec les religieuses tandis que les garçons de la 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année sont sous la responsabilité de Lucille Séguin. Ceux de la 6<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année ont comme professeur Fernand Lauzon.

André-Jean garde d'excellents souvenirs de ses années de scolarité ainsi que de plusieurs compagnons de l'époque. Parmi eux, André Beauchamp, les frères Michel et Alain Sabourin, André Séguin, Sylvain Dupont et Robert Larose. Après la 9<sup>e</sup> année, chacun poursuit sa route, certains se dirigeant vers des études supérieures au Collège Bourget de Rigaud, au Petit Séminaire d'Ottawa ou ailleurs. André-Jean prend la relève de la ferme, ce qui semblait inscrit dans sa carte du ciel depuis sa naissance.

### Les premiers pas à la ferme

Son intérêt pour la ferme grandit : « Quand tu es né dedans, tu t'attaches aux animaux et à la terre. » Adolescent, il n'hésite pas à devenir membre du Cercle des jeunes éleveurs, une association pour les fils de cultivateurs chapeauté par des agronomes du bureau régional de Buckingham. Il souligne qu'Érad Séguin était un excellent formateur. Le Cercle était une voie privilégiée pour s'initier aux nouvelles pratiques en agriculture et en élevage. André-Jean en sera, par la suite, l'animateur durant près de 15 ans comme le mentionne le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire, *Ripon, j'ai la couleur d'une rivière* (pp. 222-223).

Avec d'autres jeunes, il participe à des foires communément appelées les expositions agricoles à Papineauville,

Lachute, Sherbrooke. Il se sensibilise à des approches innovatrices en agriculture tout en profitant de belles journées de loisirs. Lors de ces foires, André-Jean aime relever des défis et tester ses connaissances autant que ses habiletés manuelles, par exemple en faisant reculer une longue charrette (ou wagon) avec un tracteur.



*André-Jean Sabourin,  
la jeune vingtaine*

Grâce aussi à ses intérêts variés, il gagne un séjour à l'exposition agricole de Toronto avec d'autres jeunes filles et garçons de plusieurs régions du Québec et du Canada. Aujourd'hui ce voyage peut paraître banal,

mais c'était un véritable cadeau en 1960!

Sa détermination, sa curiosité et son désir d'améliorer ses méthodes de travail le motivent à prendre part à un concours du *Bulletin des agriculteurs* pour les aspirants agriculteurs parmi les fils de cultivateurs. Ce concours lui mérite un cours de deux ans à l'École d'agriculture de Sainte-Martine en 1956-1957 et 1957-1958. Il y reçoit une solide formation sur les caractéristiques d'un bon troupeau, les qualités et amendements des sols, les avantages et limites des engrais, l'environnement, la mécanisation, etc.

Dans cette ferme modèle à Sainte-Martine, André-Jean s'implique volon-

tairement. Matin et soir, il se joint à l'équipe des travailleurs pour prendre soin des bêtes et collaborer à certains travaux d'entretien. Pour son travail, il reçoit une rémunération qui lui procure une autonomie financière.

À son retour, diplôme en main, il est en mesure de prendre de plus en plus de responsabilités dans la ferme familiale. C'est urgent d'améliorer le troupeau, d'agrandir la ferme et de la mécaniser (au moyen d'un tracteur avec herse ou charrue pour les labours, etc.). Équipé de la sorte, André-Jean peut faire des travaux chez d'autres cultivateurs, ce qui lui permet d'assurer les paiements de la machinerie et de s'accorder un léger salaire même en gagnant seulement 2,25 \$ l'heure.

L'hiver, il s'inscrit à des formations de trois ou quatre semaines à l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour améliorer ses connaissances et pratiques agricoles.

## L'achat de la ferme

En 1963, année de son mariage avec Ghislaine Hotte, André-Jean achète l'exploitation de ses parents, située sur le lot 33 dont l'adresse aujourd'hui est le



En 1963, André-Jean Sabourin affiche le numéro de sa ferme pour obtenir le crédit agricole.



29 juin 1963:  
Ghislaine Hotte et André-Jean Sabourin

91, chemin du Lac-Grosleau. « Je pensais pouvoir y vivre comme mes parents. » Les premières années, le travail est ardu, « les revenus couvraient à peine les paiements, et la famille grandissait », se remémore-t-il.

À partir des années 1960, une nouvelle ère se pointe dans le monde agricole. Le passage d'une ferme familiale à une ferme plus industrielle, plus rentable demande de multiples transformations. Opter pour la production de lait industrielle suppose des changements majeurs : la construction d'une laiterie



En 1968, le troupeau de vaches Ayrshire

selon les normes, l'achat d'un réservoir (ou *bulk tank*) pour entreposer le lait, l'obtention d'un quota de lait, l'augmentation du troupeau de vaches laitières, etc. « Mon épouse Ghislaine et moi étions à une croisée des chemins. C'était le moment de nous lancer dans l'aventure pour relever de nouveaux

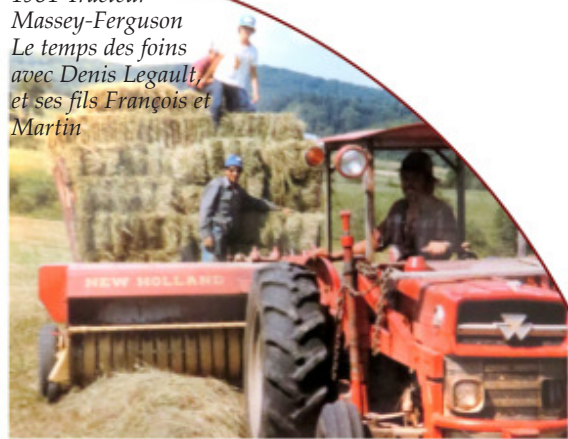
défis. La ferme laitière est exigeante et la qualité du terrain n'était pas au rendez-vous. » En 1969, pour diversifier sa production, André-Jean fait l'achat de 10 brebis dans le but d'appriivoiser ce nouveau type d'élevage.

En 1969, la municipalité du village, en raison de la démission de Casimir

## Quelques machines d'André-Jean



1981 Tracteur Massey-Ferguson  
Le temps des foins avec Denis Legault et ses fils François et Martin



1994 Camion International, un de ses 10 roues



1971 Un «loader» Ford (conduit par Martin en 2008)



1994 L'indispensable souffleuse



« Bulldozer » à chenille  
Carterpillar D3C



Pelle mécanique  
Carterpillar 312B

Céré, rouvre le poste ayant pour tâches la cueillette hebdomadaire des vidanges durant l'été et l'entretien des rues. En hiver s'ajoutent le déneigement, le sablage des rues et des côtes. André-Jean évalue ses capacités et sa machinerie. Il décide qu'il peut le faire. Il obtient ce poste et ajoute ainsi les travaux de la municipalité à ceux de sa ferme. « J'étais jeune et je voulais réussir », affirme-t-il.

Durant ces années, c'est l'exode des agriculteurs. Dans son entourage, plusieurs jeunes vendent et quittent les terres ancestrales pour aller tenter leur chance dans un autre domaine.

### L'arrivée des brebis

Vers l'année 1970, rassurés et encouragés par les conseils de l'agronome



Robert Burns, André-Jean et son épouse Ghislaine vendent le troupeau de vaches laitières et optent pour l'achat de 50 nouvelles brebis. André-Jean dit que « les brebis représentent une certaine liberté dans l'horaire, pas besoin de traite à heures fixes ».

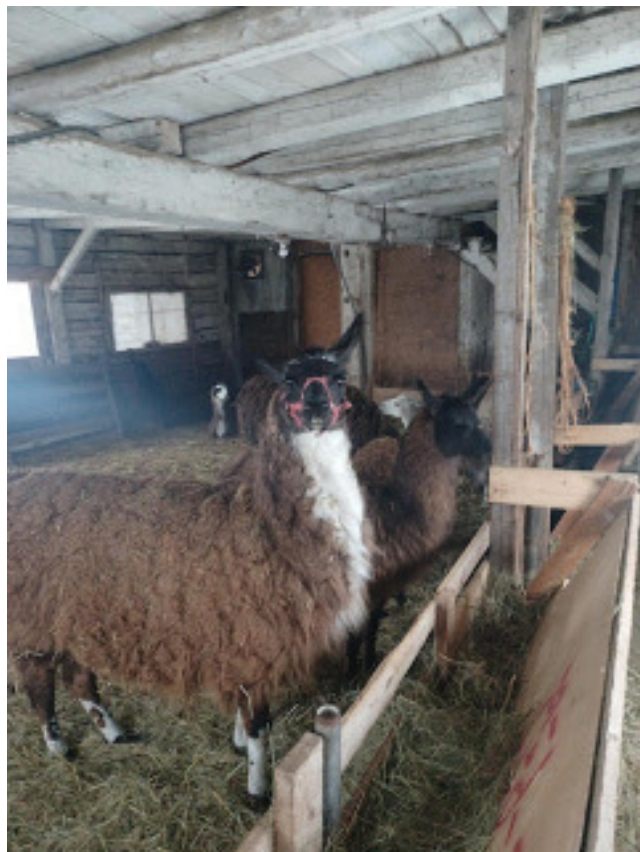
De nouveaux apprentissages à faire cependant. André-Jean consulte des agronomes, des éleveurs plus expérimentés tels Pierre Lambert et Robert Maçon. Il doit se familiariser avec les règles de la mise en marché et cofonder une coopérative de vente.

C'est aussi l'époque des méchouis. Marc Cavalier et son épouse Gertie sont les grands spécialistes en Petite-Nation. André-Jean et Ghislaine en apprennent les secrets. Ils pourront préparer des méchouis lors de la Saint-Jean-Baptiste à Ripon. Ainsi, les gens se familiarisent avec le goût de cette viande et découvrent toute sa saveur. Au moment de mettre fin à cette grande aventure en 2003, il possédait un troupeau de 200 brebis. Ses principaux rivaux: les coyotes qui en aimaient l'odeur et la chair... même sans ajout d'herbes aromatiques.

Quand il a su que les ânes étaient reconnus pour protéger les troupeaux de bovins, de moutons et de chèvres, André-Jean en a eu trois. Une



autre acquisition: des lamas, heureux de gambader avec les moutons.



Dans cette expérience, André-Jean ne peut oublier Denis Legault, un fidèle travailleur devenu au long de ces 25 ans un grand ami, qui savait réparer les clôtures de perches autant que de couper et d'engranger du foin de qualité.

### **Le travail à la municipalité (1969-2007)**

Au fil des années, une nouvelle machinerie de plus en plus sophistiquée s'impose pour les besoins de certains travaux à la municipalité. André-Jean achète un camion pour la cueillette des ordures, une pelle mécanique (ou *backhoe loader*). Il possédait déjà une charrue pour l'entre-

tien des rues durant l'hiver, une sableuse pour l'épandage du gravier.

Léo Bédard, maire durant 33 ans, souligne le bon travail d'André-Jean : « C'était l'employé qui faisait tous les travaux d'entretien du village, inclus dans son contrat ou pas. Il prenait soin du village comme de sa propre ferme. Il s'occupait aussi du réseau de l'aqueduc. Quand un contribuable lui téléphonait, pour un bris de tuyaux par exemple, André-Jean était disponible sept jours sur sept pour les réparations. Il savait les tâches à faire, jamais nécessaire de les lui rappeler. Un employé vraiment responsable qui faisait toujours du bon travail. »

En parallèle, la fabrique lui confie le contrat de déneigement du stationnement de l'église, et la commission scolaire, celui de l'école. C'est sans compter plusieurs entrées de maison. Les jours de tempête, dès trois heures du matin, il est au déneigement jusqu'à tard le soir suivant. Beaucoup de personnes alors le connaissent et l'apprécient.



*André-Jean est équipé pour faire face à la tempête de 2008.*

Oui, André-Jean aura consacré 37 ans de fidèle travail à la municipalité et à la communauté.

## Le temps des sucres

À l'arrivée des belles journées printanières, la fièvre des sucres s'installe dans le quotidien d'André-Jean. Des travaux s'ajoutent : tracer le chemin pour se rendre à l'érablière, préparer les réservoirs, aménager la cabane, s'assurer d'une quantité suffisante de bois. Souvent, à cause de la neige accumulée dans l'érablière, entailler les érables

représente un véritable défi. André-Jean s'y connaît, il l'a fait tant de fois dans sa jeunesse avec son père. Il sait entailler avec le vilebrequin, installer le chalumeau (ou la goutterelle), suspendre la chaudière en s'assurant de la solidité du couvercle. Cela prend plus d'une journée pour réussir à installer 300 chaudières, à deux ou trois hommes. Entre 1963 et 1973, les rôles s'inversent : au tour de papa Rodolphe d'aider son fils. Par la suite, André-Jean, épaulé par ses fils François et Martin, Denis Legault et des voisins, augmente



*Ghislaine et son fils Martin préparent le repas de Pâques.*



*André-Jean possède un accordéon Hohner depuis ses 17 ans. Il est toujours prêt à jouer un reel irlandais: Maple Sugar.*



*Les sucres, une affaire de famille: André-Jean, le papa, Isabelle, Martin et François*



*Denis Legault en 1989, à l'heure de la coulée du sirop*

le nombre d'entailles. Jusqu'en 2023 où son petit-fils Félix, propriétaire de la *Ferme À Sabourin*, fera près de 2000 entailles.

Une des préoccupations d'André-Jean était « que sa cabane soit assez grande pour favoriser les rassemblements d'amis et accueillir la famille à Pâques ». À deux reprises entre 1973 et 1993, il fera des agrandissements avec le bois qu'il a récupéré en défaisant des



*Le groupe Le Diable à cinq: Éloi Sabourin, Félix Sabourin, Rémi Pagé, Samuel Sabourin, André-Michel Dambremont*

granges à l'abandon. Au fil du temps, les uns et les autres ont pu profiter de l'hospitalité et de l'accueil chaleureux de la famille. Même si François est maintenant à Québec, Martin et sa famille sont installés non loin d'André-Jean et Isabelle vit à Gatineau, ils reviennent donner un coup de main au temps des sucres.

Avec Félix et *Le Diable à Cinq*, c'est de la musique traditionnelle qui animera tous les rassemblements. Et la tradition se continue...

## L'entreprise d'excavation

En même temps, une entreprise d'excavation prend forme. André-Jean ajoute un équipement puissant, des camions, des pelles. Il a besoin de main-d'œuvre pour les faire fonctionner. « J'ai eu jusqu'à cinq employés, nous formions une grande famille. Je les respectais, je leur faisais confiance et j'avais leur confiance. Tous prenaient grand soin des camions, de la machinerie. » Bien sûr, André-Jean respectait les lois et règlements, obtenait les autorisations et permis nécessaires. Il en a creusé des terrains pour des fondations de maison et des fosses septiques, roulé des pierres, transporté du gravier!

Les qualités de cet autodidacte hors du commun, très bon travailleur, curieux, capable de s'informer et de prendre conseil l'ont disposé à un bon équilibre entre l'agriculture et l'entrepreneuriat. Des obstacles, il en a eu à gérer, à surmon-



*Protographie prise par Richard Chartrand au lac Gagnon Est. Le dernier travail fait avec la pelle 120B.*

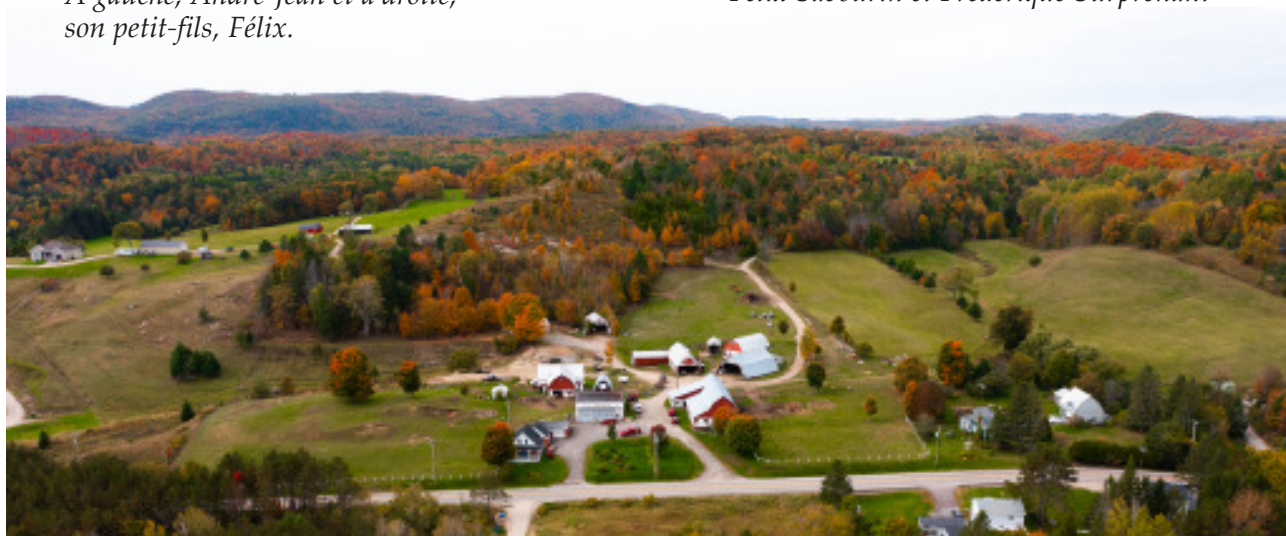
ter! Il est fier de sa réussite, de sa vie bien remplie. « J'ai toujours eu l'appui de mon épouse et mes enfants, j'ai fait un travail que j'aimais, j'ai été entouré de bons employés, j'ai eu confiance en eux comme eux en moi. » Voilà le secret de sa réussite. En regardant sa vie dans le rétroviseur, il se dit « encore surpris et fier d'avoir réussi à monter sa petite entreprise, de l'avoir opérée avec succès jusqu'à l'âge de sa retraite ».

Le 15 juin 2021, André-Jean était heureux de céder sa place, sa ferme. Le nouveau propriétaire est nul autre que son petit-fils Félix Sabourin. Félix a eu la chance d'apprendre avec son grand-père, qu'il appelle André-Jean avec beaucoup d'amour. Au tour de Félix et de sa conjointe Frédérique Surprenant d'inventer le présent et l'avenir selon leurs couleurs, leurs choix et leurs valeurs de vie. Le grand-papa leur fait entièrement confiance.



*À gauche, André-Jean et à droite, son petit-fils, Félix.*

*Félix Sabourin et Frédérique Surprenant*



**Merci,  
André-Jean, d'avoir partagé tes réflexions  
et tes souvenirs avec nous!**



*L'Écho des montagnes* est la publication officielle du Comité du patrimoine de Ripon, offerte gratuitement à ses membres en règle. Devenez membre du Comité, au coût de 20 \$/an, pour avoir accès à l'ensemble de nos articles publiés depuis 2010.

[www.patrimoineripon.ca](http://www.patrimoineripon.ca)